

**DU TAUX DE REUSSITE SCOLAIRE AU NIVEAU DES APPRENANTS
DANS LES ECOLES PRIMAIRES DE BROUKRO EN COTE D'IVOIRE :
QUEL PARADOXE ?**

Kouassi Kan Adolphe Kouadio

Kouame Abou N'dri

Et

Fêrê Ernest Koffi

*Université Alassane Ouattara de Bouaké, Université pelefro Gon Coulibaly de Korhogo &
Université Nangui Abrogoua, Côte d'Ivoire*

assoumkouadio@gmail.com / ndri22kouame@gmail.com / ekfete@yahoo.fr

Résumé

La présente étude s'est déroulée à Broukro-village (commune de Bouaké). Dans cette localité, il est donné de constater une croissance remarquable du taux de réussite scolaire en dépit du faible niveau scolaire des apprenants. Du fait des ressources matérielles et humaines insuffisantes, les enseignants ne parviennent pas à appliquer l'APC. En revanche, c'est une méthode hybride à cheval sur les méthodes dites traditionnelles PPO, FPC et celle de l'APC qui est utilisée. Par ailleurs, les résultats escomptés en termes de performance sont loin d'être atteints, car du CP1 au CM2, les apprenants parviennent difficilement ou pas à lire et à écrire. L'étude révèle ainsi que les résultats scolaires, affichant pour la plupart des taux d'admission avoisinant les 90% sont loin de refléter la réalité ; ils sont plutôt taillés à la dimension d'un conformisme partenarial et de l'accès de tous à l'école.

Mots-clés : Enseignement pour tous en Côte d'Ivoire – Approche Par Compétence – EPP Broukro-village – Conformisme partenarial – Accès de tous à l'école et qualité de l'enseignement .

Abstract

The present study took place in Broukro-village (Bouaké). In this locality, it is given to note a remarkable growth of the school success rate despite the low level of education of the learners. Due to insufficient material and human resources, teachers fail to apply APC. However, a hybrid method straddling the so-called traditional PPO, FPC and APC methods is used. Furthermore, the expected results in terms of performance are far from being achieved, as from CP1 to CM2, learners have difficulty or not at reading and writing. The study thus reveals that the school results, showing for the most part admission rates of around 90%, are far from reflecting reality; rather, they are tailored to the dimension of partnership conformism and access to school for all.

Key words: Education for all in Ivory Coast - Competence-based approach - Broukro-village EPP - Partnership conformity - Access to all for school and quality of education.

Introduction

L'accès à l'éducation, moyen d'offrir aux enfants comme aux adultes la possibilité d'améliorer leurs conditions de vie et devenir participants actifs au développement de la société dans laquelle ils vivent, constitue un des objectifs de l'Etat ivoirien depuis son accession à l'indépendance. Cette

vision conforme aux Objectifs de Développement Durable (ODD) de l'UNESCO (2017), notamment celui d'« Assurer à tous une éducation équitable, inclusive et de qualité et des possibilités d'apprentissage tout au long de la vie », n'est faisable que par la promotion d'un système éducatif et de formation adaptés aux exigences de développement durable du pays (A. Odounfa, 2003). C'est dans ce cadre que l'Etat ivoirien instaure en 2013 la politique d'école obligatoire pour tous les enfants de 0 à 16 (MENET-FP, 2013). Pour atteindre cet objectif de l'école obligatoire, un forum mondial sur l'éducation s'est tenu à Dakar au Sénégal en Avril 2000. Ce forum a enregistré la participation de plus de 1100 délégués venus de 164 pays dont la Côte d'Ivoire. Désormais, l'éducation ne se limite plus à la scolarisation mais englobe toutes les formes d'éducation. Cette volonté gouvernementale s'est traduite par l'allocation d'importantes ressources destinées au Ministère de l'Education Nationale. Ainsi, on peut noter l'augmentation du budget de fonctionnement du secteur de l'éducation qui passe de 207.8 milliards de F CFA à 256 milliards de F CFA depuis 2011.

Cette somme représente 40% du budget de fonctionnement de l'Etat de Côte d'Ivoire (DSRP, 2012). Cette augmentation budgétaire offre au Ministère la possibilité de réformer le système éducatif afin de le rendre plus inclusif. Les réformes entreprises par le Ministère ont consisté à la construction de nouvelles écoles et à la réhabilitation des anciennes puis à la création des cantines scolaires. C'est ainsi que plusieurs écoles furent construites et réhabilitées sur la période 2012 à 2019. (MENET-FP, 2018).

Pour plus d'efficacité, l'Etat ne cesse d'innover la méthode d'enseignement afin de l'adapter aux réalités des apprenants. C'est ainsi

que nous sommes de la méthode PPO à l'APC en passant par l'FPC. En plus, l'Etat ivoirien initie également des formations de mise à niveau pour les enseignants pour une maîtrise parfaite de la méthodologie. Par ailleurs, les différentes actions de l'Etat ivoirien avec ses partenaires nationaux et internationaux ont permis d'améliorer considérablement le taux d'alphabétisation. En effet, en termes de bilan, le Taux Net de Scolarisation (TNS) dans le primaire a atteint 78,9% en 2015. La répartition par sexe donne 71,1 % chez les filles et 80,6 % chez les garçons. Le Taux Brut de Scolarisation (TBS), quant à lui, a atteint 95,4% en 2015. Il est de 98,2% chez les garçons et 92,4% chez les filles en 2015. Dans cette dynamique, l'école primaire publique Broukro-village enregistre aujourd'hui un effectif de 522 élèves (2018-2019) contre un effectif de 388 élèves en 2016-2017 et 437 élèves en 2017-2018 (nos enquêtes, Novembre 2019).

Tous les efforts de l'Etat sont couronnés par un taux de réussite scolaire de 90% en dessus de la moyenne nationale qui est de 84,48% (Statiques scolaires-DECO, 2019). Mais contrairement au taux de réussite scolaire, le niveau scolaire des apprenants dans le village de Broukro laisse à désirer. En réalité, sur 100 apprenants, seulement 20 savent lire et écrire. Alors comment peut-on expliquer cet écart entre le taux de réussite et le niveau scolaire des apprenants dans le village de Broukro ? Autrement dit, quels sont les facteurs socioéducatifs qui rendent compte de l'écart entre le taux de réussite scolaire et le niveau des apprenants dans le village de Broukro ? L'objectif de cette étude est d'analyser les facteurs socioéducatifs de l'écart entre le taux de réussite scolaire et le niveau scolaire des apprenants du village de Broukro, de la commune de Bouaké.

Les données de l'étude ont été collectées de mars à juin 2019 dans le village de Broukro et ont concerné différents acteurs du système éducatif à savoir : 06 enseignants tenant les différents niveaux scolaires, 10 élèves pour chaque niveau d'étude (du CP1 au CM2, 10 parents d'élèves choisis de manière aléatoire dans le village, 02 inspecteurs, 02 agents de la DREN chargés de la pédagogie. Ceci fait au total 30 personnes touchées par les entretiens qualitatifs en vue d'apprécier les stratégies d'application de l'APC (en ce qui concerne essentiellement les enseignants), les capacités en lecture (chez les élèves), les perceptions sur les méthodes pédagogiques et les appréciations des rendements scolaires pour ce qui est des autres catégories d'acteurs. Pour l'analyse de contenu, la triangulation a été utilisée pour saisir la véracité des faits éducatifs.

1. Contraintes et stratégies de la politique de l'éducation pour tous en Côte d'Ivoire

La politique de l'Etat ivoirien de scolariser tous les enfants en âge de scolarisation ne se réalise pas sans obstacles. Il s'agit notamment de la forte demande de scolarisation en décalage avec les infrastructures d'accueil, l'insuffisance du personnel enseignant, le manque d'accès aux manuels scolaires et aux matériels didactiques.

1.1. Ressources matérielles et humaines insuffisantes

Tableau 1 : Evolution du nombre d'élèves dans le primaire public en Côte d'Ivoire

Année scolaire	2013- 2014	2014- 2015	2015- 2016	2016- 2017	2017- 2018
Effectif des élèves	2696397	2840248	3634073	3169641	3255797

Source : MENETFP/DSPS/SDSP : Statistiques scolaires de poche 2017-2018

A l'image de la population ivoirienne, la population en âge de scolarisation croît à un rythme galopant (7,5%). De 2696397 en 2013, la population scolaire est passée à 3255797, soit un ajout de plus d'un million en quatre ans. Ce fort taux d'accroissement de la population en âge de scolarisation plonge le système scolaire dans une incapacité d'offrir la chance à tous les enfants d'accéder à l'école. Selon le MENETFP/DSPS/SDSP (2018), un effectif de 25 142 enfants n'a pu accéder au CP1 en 2018 contre 30 323 en 2016-2017. Selon la même source, 89% des cas sont liés à la capacité d'accueil des structures scolaires, étant donné que la population scolaire croît à un rythme plus fort que la capacité de l'Etat d'accueillir la demande de scolarisation.

Tableau 2 : Evolution du nombre de salles de classes et d'enseignants dans le primaire public en Côte d'Ivoire

Année scolaire	2013-2014	2014-2015	2015-2016	2016-2017	2017-2018
Total des salles de classes	60906	62347	68660	74874	77261
Effectif des enseignants	61322	65308	70324	72748	76375

Source : MENETFP/DSPS/SDSP : Statistiques scolaires de poche 2017-2018

Conscient de la forte croissance de la population scolaire, l'Etat ivoirien s'investit considérablement dans la construction de salle de classe en vue de pallier au déficit criard. Ainsi, de 60906 salles de classe à la rentrée scolaire 2013-2014, on enregistre aujourd'hui 7761. En dépit de cet effort considérable, le besoin en salle de classe est loin d'être satisfait. Face à cette réalité et à l'engagement d'offrir la chance à tous les enfants d'aller à l'école, l'Etat ivoirien adopte diverses stratégies notamment la double vacation, l'acceptation des effectifs pléthoriques (jusqu'à cent apprenants par salle), la combinaison de deux niveaux ou deux groupes d'apprenants dans une même salle... par ce fait, avec un total de 06 salles de classe, on enregistre l'effectif d'un groupe scolaire, soit 12 niveaux.

Au titre des enseignants, le besoin est également énorme, comme l'exprime le tableau 2. En effet, si on considère que chaque salle de classe doit être tenue par au moins un enseignant, on déduit alors que les

recrutements importants de 2013 à 2018 (voir tableau 2) n'ont pu combler le déficit qui s'exprime de nos jours à plus d'un millier d'enseignants. En termes de stratégie, on assiste à un recrutement d'enseignants volontaires ou bénévoles, d'enseignants contractuels dont le niveau est souvent en deçà de l'attente. A ce tableau peu reluisant que présente l'école ivoirienne, s'ajoute la question des manuels des élèves.

Tableau 3 : Répartition des manuels élèves par niveau d'études dans les écoles primaires publiques en 2017-2018

Niveau d'étude	Effectif	Livres de lecture	Ratio nombre de livres de lecture par élève	Livres de calcul	Ratio nombre de livres de calcul par élève
CP1	622466	375026	60,2%	384196	61,7%
CP2	594749	356012	59,9%	363797	61,2%
CE1	579506	138381	23,9%	116420	20,1%
CE2	540359	130881	24,2%	111954	20,7%
CM1	473336	114233	24,1%	129382	27,3%
CM2	445381	111542	25,0%	125333	28,1%
Total	3255797	1226075	37,7%	1231082	37,8%

Source : MENETFP/DSPS/SDSP : Statistiques scolaires de poche 2017-2018

Les manuels scolaires jouent un rôle capital dans le processus d'apprentissage. Ils facilitent la pratique des exercices en classe avec le

formateur, mais également à domicile pour les séances de révision de l'apprenant. A cet effet le livre de lecture et celui de calcul, du fait de leur fonction capitale, doivent être possédés par chaque apprenant. Ce tableau qui nous présente le ratio des élèves détenant ces deux livres nous permettra de comprendre la capacité des apprenants à lire et calculer. Au niveau national, ce tableau tiré d'un document de la DRENET (2018), nous fait ressortir le taux des élèves ayant à leur actif un livre de lecture ou de calcul. Ce taux qui est moins de 38 % est faible et est de loin l'une des causes des difficultés constatées chez les élèves du primaire (tout niveau confondu) à lire, à écrire ou à faire des calculs. En effet, selon les enseignants, « *seuls 20 pour cent des élèves sont capables de faire une bonne lecture* ».

Tableau 4 : Etat des ressources matérielles et humaines de l'école primaire publique Broukro-village

Ressources du groupe scolaire de Broukro-village	Enseignants	Elèves	Salles de classe	Table-banc
Effectif	16	439	06	156

Source : Enquête de terrain, juin 2018

Tableau 5 : Effectif du groupe scolaire Broukro-village par niveau et par salle de classe

Salle de classe	1		2		3		4		5		6	
Niveau d'étude	CP1A	CP1B	CP2A	CP2B	CE1A	CE1B	CE2A	CE2B	CM1A	CM1B	CM2A	CM2B
Effectif par niveau	39	38	35	38	36	37	36	34	36	35	37	38
Effectif par salle de classe	77		73		73		70		71		73	

Source : Enquête de terrain, juin 2018

L'école primaire publique du village de Broukro (Bouaké) est bâtie sur une superficie d'environ 2400 mètres-carrés. Elle dispose de 16 enseignants dont 02 Directeurs et couvre le cycle préscolaire et les 06 niveaux du cycle primaire. Seules 06 salles de classes abritent les 439 élèves du cycle primaire contre une salle pour les apprenants du préscolaire. Par salle de classe on y a en moyenne 74 apprenants regroupés en deux identités, A et B (par exemple, dans la même salle de CP1, on y trouve CP1A et CP1B, et cela sur tous les niveaux). Ainsi, dans chaque salle de classe on y trouve 02 enseignants (01 pour le groupe A et l'autre pour le groupe B). Par cette stratégie, le groupe scolaire du village, dispose théoriquement de 12 classes, soit 02 classes par niveau d'enseignement

(02 classes de CP1, 02 classes de CP2, 02 classes de CE1...). Disposant peu de table-bancs, les 439 élèves s'asseyent à trois ou à quatre par table-banc (voir photo).

Au titre du personnel enseignant, le groupe scolaire en dispose en nombre suffisant. Cependant, un déficit criard a été constaté au niveau des salles de classe. En effet, pour un besoin de 12 salles de classe, le groupe scolaire de Broukro n'en dispose que de 06. Pour ce fait, chaque salle est occupée par deux enseignants encadrant deux groupes différents d'apprenants (par exemple CP1 A et CP1 B). Ce fait est en partie responsable des effectifs pléthoriques (70 à 80 apprenants par salle), d'où la question suivante : l'Approche Par Compétence peut-elle être efficace sur n'importe quel terrain ?

1.2. Les effectifs pléthoriques : un obstacle à la pratique de l'APC dans les écoles de Broukro

A l'image du groupe scolaire du village de Broukro (Bouaké), la plupart des établissements scolaires en Côte d'Ivoire sont handicapés par l'insuffisance des ressources tant matérielles qu'humaines. En effet, avec une croissance de la demande de scolarisation (7,5% par an), les établissements scolaires, voulant offrir la chance à chaque enfant d'être scolarisé, se voient dans l'obligation de recruter au-delà de leur capacité d'accueil. Ainsi au lieu de 25 apprenants par classe, on enregistre des fois le double ou le triple de l'effectif recommandé. Cet état des choses a suscité la double vacation dans un premier temps, mais de nos jours il est de plus en plus question de doubler les classes, c'est-à-dire avoir le CP1 A et le CP1

B dans la même salle de classe par exemple. Par ce fait, avec seulement 06 salles de classes, l'on parle de groupe scolaire, car en son sein on enregistre les mêmes effectifs d'enseignants et d'élèves qu'un groupe scolaire de 12 classes. C'est le cas du groupe scolaire de Broukro-village. Ici chaque table-banc est occupé par au moins trois apprenants, certains apprenants donnent dos au tableau compte tenu de la disposition des table-bancs (voir image ci-dessous).

Nos enfants ne suivent pas les cours à cause du grand nombre ; ils sont 75 élèves ; certains passent leur temps à s'amuser, à distraire leurs camarades. Ce fait est favorisé par la disposition des bancs où certains sont obligés de tordre le cou pour pouvoir voir le tableau noir ; en fait en les regroupant, conformément aux recommandations de l'APC, certains donnent dos au tableau. Vraiment les conditions ne favorisent pas un bon encadrement.

Photo 1 : répartition des apprenants par table-banc



Source : Enquête de terrain, juin 2018

Par cette stratégie, on s'inscrit dans la logique « de l'école obligatoire », « celle qui consiste à donner la possibilité à tous d'aller à l'école », mais qu'en est-il de la qualité de l'enseignement ? Comment les enseignants, dans des conditions d'effectif pléthorique (55 à 75, voir 100 et plus) s'y prennent-ils pour dispenser le savoir ? Dans un tel contexte peut-on s'attendre aux résultats escomptés, ceux d'un système éducatif capable de répondre aux exigences du développement durable en adéquation avec les besoins des structures de développement ? Avant tout, quelle méthode est utilisée par les formateurs du système éducatif ? L'approche APC, qui exige moins de 25 apprenants par salle, est-elle applicable ? Si oui, comment les enseignants s'y prennent-ils ?

Selon les enseignants interrogés dans le cadre de cet article, « l'Approche Par Compétence », telle que définie n'est pas applicable dans les écoles publiques ivoiriennes marquées par la surcharge des classes (des effectifs d'apprenants allant d'au moins 40 à 75 et plus) et qui souffrent généralement d'insuffisance en ressources matérielles et humaines. Pour ces raisons, formés pour l'application de la méthode APC, les enseignants se trouvent dans l'impossibilité de l'appliquer avec leurs élèves du fait des conditions matérielles surtout. « Dans la pratique, c'est une approche hybride que nous utilisons », à cheval sur les approches traditionnelles et celle en vogue dans la plupart des pays (l'APC).

Plusieurs raisons rendent compte de la faible application de l'Approche Par Compétence (moins de 30 % de son contenu). Pour une catégorie d'enseignants, particulièrement ceux que la nouvelle approche a trouvé une fonction, « il est question surtout de problème de formation

des formateurs » ; en effet, il leur est difficile d'appliquer une technique de travail qu'on connaît superficiellement. La méthode à laquelle, nous avons été formées, c'est la PPO, et la FPC pour certains. L' « APC », c'est du nouveau, et les inspecteurs qui sont sensés nous former ne sont pas suffisamment outillés pour jouer ce rôle. Ils n'arrivent pas à répondre à la plupart de nos préoccupations d'ordre méthodologique ; c'est donc difficile ». La disponibilité des documents est un autre aspect des difficultés d'application de l'APC. A propos des manuels, « la hiérarchie de l'enseignement ne met pas à notre disposition les documents idoines pour préparer les fiches ou pour maîtriser davantage l'APC ; on nous renvoie toujours à l'internet. De ce fait seuls les nouveaux enseignants formés au CAFOP sur l'APC ont la chance de mieux l'appliquer. Nous autres, on se débrouille ».

Même quand ils sont formés aux outils de l'APC, les conditions matérielles rendent quasiment impossible son application. En fait, outre le problème de formation des formateurs et l'absence de documentation éditée par la pédagogie pour les enseignants qui enfreignent la bonne application de l'APC et par ricochet la qualité de l'enseignement, les effectifs pléthoriques dans les salles de classe sont un autre obstacle qui freine toute volonté d'offrir un enseignement de qualité aux apprenants. En effet, cet état des choses rend difficile les activités en atelier. « Quand on travaille en atelier, une frange importante des apprenants donne dos au tableau (voir photo 1). Ceux-ci sont obligés de tordre le cou, (difficile exercice) pour suivre le maître ; c'est pourquoi, nombreux sont les apprenants qui sont distraits car la situation prête à ce jeu ». Selon un

enseignant qui a un effectif de 87 élèves, plusieurs tentatives ont été faites pour mieux disposer les table-bancs et offrir la même chance à chaque apprenant de suivre le maître au tableau sans tordre le cou, notamment la disposition en U, mais les effectifs trop élevés ont rendu ces stratégies sans succès. Du coup, « la solution efficace », selon le terme des enseignants, « est la construction de nouvelles salles de classe afin de réduire considérablement les effectifs à moins de quarante élèves par salle de classe ».

Or, cette solution ne verra pas le jour sitôt, car la stratégie en vogue dans les quartiers à forte démographie, c'est de recruter sans tenir compte de la capacité d'accueil des écoles. Ainsi, les écoles de six salles se font appeler « groupe scolaire », et reçoivent deux fois leur capacité. Dans chaque salle on retrouve deux enseignants pour deux groupes d'apprenants, c'est-à-dire le groupe A et le groupe B dont l'effectif avoisine souvent cent élèves. C'est le cas à Broukro- village et bon nombre d'établissements primaires de Bouaké. Dans ces classes, les deux enseignants devront s'organiser pour dispenser leur cours. Ce qui est sûr, un même cours ne sera pas dit deux fois, étant donné que c'est le même niveau (CP1 A et CP1B par exemple). Pendant qu'un des enseignants s'occupe de l'enseignement, l'autre peut corriger les cahiers de ses élèves, ou même s'absenter, et c'est ce qu'un des inspecteurs a dénommé « le luxe pédagogique », une manière pour dire que ces enseignants travaillent moins.

Voici ainsi peints les conditions d'apprentissage des élèves dans la plupart des écoles publiques ivoiriennes. Ces conditions s'amenuisent

chaque année du fait de la démographie en perpétuelle croissance. En effet, très peu d'établissement se construisent, les anciens se dégradent, or l'Etat ivoirien s'est inscrit dans une perspective de scolariser tous les enfants en âge d'aller à l'école. Du coup, l'alternative qui s'offre en attendant de construire suffisamment de salle de classes, c'est de surcharger les classes comme présenté plus haut. L'essentiel, le pari de « l'enseignement pour tous est en bonne marche », tant pis pour la qualité. Effectivement, la qualité de l'enseignement dans nos écoles publiques reste à désirer, et les compétences des apprenants en témoignent. Cet état des choses explique l'attitude des parents d'élèves qui disposent d'un pouvoir d'achat conséquent à inscrire leurs progénitures dans les écoles privées, souvent chères. Les hauts cadres, eux inscrivent les leurs dans des établissements des pays développés, là où ils sont convaincus que la formation est de qualité et tient compte des exigences du marché de l'emploi. Les écoles publiques sont ainsi le domaine des enfants de ceux dont le pouvoir d'achat est faible, en clair seuls les fils de paysans et de petits fonctionnaires se retrouvent dans ces établissements. Que deviennent les fruits de ces écoles publiques ? Quelle analyse peut-on faire des résultats de fin d'année ?

2. Rendement scolaire : un véritable paradoxe

Tableau 6 : Résultats de fin d'année 2018 de l'EPP Broukro-village

Salle de classe	Niveau d'étude	Effectif par niveau	Effectif des admis par niveau	Effectif des refusés	Pourcentage des admis	Pourcentage des refusés
1	CP1A	39	38	1	97,43	2,56
	CP1B	38	38	0	100	0
2	CP2A	35	33	2	94,28	5,71
	CP2B	38	36	2	94,73	5,26
3	CE1A	36	35	1	97,22	2,77
	CE1B	37	35	2	94,59	5,40
4	CE2A	36	34	2	94,44	5,55
	CE2B	34	33	1	97,05	2,94
5	CM1A	36	35	1	97,22	2,77
	CM1B	35	34	1	97,14	2,85
6	CM2A	37	32	4	86,48	10,81
	CM2B	38	35	3	92,10	7,89

Source : notre étude, juin 2018

A l'instar des résultats scolaires affichés au plan national, la presque totalité des élèves du groupe scolaire de Broukro-village sont admis en année supérieure. Le taux d'admission est de plus de 95%. D'ailleurs, dans les niveaux 1, (CP1, CE1, CM1) pas de redoublement. Dans les niveaux 2 (CP2, CE2, CM2), seuls deux ou trois élèves reprennent leur classe (voir tableau des résultats du groupe scolaire ci-après). Apparemment l'école ivoirienne se porte plutôt bien. On est en droit de la qualifier d'efficace, puisqu'avec un moindre volume de ressources on a obtenu le maximum de résultats possible, (Banque Mondiale, 2005). Cet état de santé est bien traduit par les résultats de fin d'année : 84,48% d'admis en 6^{ème}.

Si l'amélioration constante des résultats scolaires est le souhait de tous, cependant, le cas ivoirien suscite de nombreuses interrogations. Pour Mr P, « on ne comprend plus rien des résultats de l'école ivoirienne; hier on avait de brillants élèves qui échouaient pourtant aux examens, mais aujourd'hui, c'est tout autre chose ; les enfants savent à peine lire et écrire, mais contre toute attente, ils font le miracle ; ils réussissent presque tous aux examens ». Face aux conditions matérielles, humaines et techniques déplorés par les différents acteurs du système, les qualifiant inaptes à offrir aux apprenants une éducation-formation de qualité, comment les encadreurs s'y prennent-ils pour produire un si bon résultat (84,48% à l'entrée en 6^{ème} et plus de 97% pour les classes intermédiaires ? Pour être aussi efficaces, les écoles primaires ivoiriennes devraient fonctionner dans un climat scolaire positif, recourir à des pratiques éducatives maximisant le temps d'enseignement et à des pratiques managériales participatives et orientées vers les objectifs (Albert K., 2015). Or en Côte d'Ivoire, c'est une autre réalité. Les résultats impressionnants de l'école ivoirienne défient toutes les théories sociologiques. Car ni les conditions matérielles déplorables, ni l'insuffisance du personnel enseignant et les grèves à répétition avec leur corolaire de programme bâclé ou inachevé, ni les effectifs pléthoriques, ni l'accès difficile aux manuels scolaires, ni les conditions d'étude, (KOUADIO K., 2017) pour ne citer que ceux-là, n'ont pu limiter la performance des apprenants de l'école ivoirienne. Tout au contraire, « ils avancent ». Cet état des choses qui a suscité cette étude veut comprendre les mobiles de cette performance. Pour y parvenir, les analyses des encadreurs et des parents d'élèves ont été utiles.

En effet, les élèves qui progressent « sans savoir lire et écrire », ça inquiète les parents d'élèves, ils en sont stupéfaits. Mme S. « ma fille n'arrive même pas à lire ; quand quelqu'un m'appelle et je lui donne le portable pour me donner le nom de celui qui a appelé, elle n'arrive pas ; elle est même chose comme nous autres qui ne sommes pas allés à l'école. Avec tout ça elle est admise à son examen ; vraiment, c'est quelle école ça ! Je ne sais plus s'il faut continuer de dépenser ou arrêter ce cinéma ! ». Interrogés pour avoir davantage de raisons sur ce paradoxe, les enseignants, de façon unanime, disent que la raison vient d'en haut, de la hiérarchie. En clair, c'est du faux résultat que les enseignants nous donnent ; « c'est du sur mesure, loin du vrai rendement des enfants ». Toute la hiérarchie en est consciente. Selon Mr Z. toutes les fois où les enseignants ont essayé de faire reprendre un élève du fait de son faible niveau, ceux-ci sont vite interpellés par l'inspecteur. « On nous oblige à gonfler les notes des enfants pour leur permettre d'aller en année supérieure. Avec ce système certains enfants se retrouvent au CM2, voire au collège sans niveau, incapables de faire une bonne lecture ou un petit calcul, c'est dommage ! ». A vrai dire il est plus difficile de faire reprendre un élève que de le faire avancer. Mr C. ne dira pas le contraire : « je ne sais plus ce qui se passe ; non satisfait du rendement de mon fils, j'ai essayé de le faire reprendre, mais c'est en vain ; ni son enseignant, ni le directeur ne m'a écouté ; ils me disent qu'il pourra se rattraper l'année suivante ». Pratiquement plus de redoublement, surtout dans les niveaux CP1, CE1 et CM1. C'est ce que Mr B, nous a rapporté. En effet, « peu importe le niveau des compétences acquises par l'enfant, il doit progresser et rattraper le

reste plus tard, c'est la nouvelle recommandation de nos chefs, on ne fait que l'appliquer ». Fort de cela, tous les apprenants, tout le monde avance, qu'on soit fils de pauvre ou de riche, assidu ou non, avoir eu la moyenne ou non, tous ont la même chance d'avancer. En fait l'objectif des animateurs du système scolaire est de faire passer les enfants en année supérieure afin de céder les places aux autres générations à venir. Cela permet de scolariser davantage d'enfants en âge d'aller à l'école, surtout que ni la double vacation, ni les effectifs pléthoriques, ni la combinaison des niveaux dans une même salle (CP1 A et CP1 B ensemble par exemple) en termes de stratégies, n'ont pu satisfaire la forte demande de scolarisation.

Conclusion

En dépit des efforts considérables de l'Etat ivoirien en faveur de l'école, efforts matérialisés par une croissance régulière des effectifs du personnel enseignant et des infrastructures d'accueil, l'accès de tous à l'école est loin d'être réalisable du fait de la forte demande. Pour ce fait plusieurs stratégies s'inventent, notamment la double vacation, la surcharge des classes (des effectifs allant jusqu'à 100 élèves par salle de classe), la combinaison des niveaux, mais également l'admission de presque tous les élèves en année supérieure malgré leur faible niveau afin de rendre les places disponibles pour les générations à venir. La conséquence de telles pratiques ne se fait pas attendre. En effet, plus des 70% des élèves admis en classe supérieure n'ont pas les compétences requises. Ainsi, si les animateurs ont eu le pari de scolariser la majorité des enfants de 06 ans et plus, la qualité de l'enseignement laisse à désirer. Dès

lors que deviendront ces enfants qui avancent sans les compétences requises ?

Références bibliographiques

Albert K. E., 2015 : *Des écoles primaires « efficaces »*. Etude de leurs déterminants à Kisangani, Paris, Harmatan.

Banque Mondiale, 2005 : Rapport d'Etat du Système Educatif Ivoirien: Eléments d'analyse pour instruire une politique éducative nouvelle dans le contexte de l'EPT et du PRSP.

Odounfa A., 2003: Education for All Global Monitoring Report 2003/4
Gender and Education for All: The Leap to Equality

MENETFP/DSPS/SDSP : *Statistiques scolaires de poche 2017-2018*

UNESCO, 2017 : L'éducation en vue des objectifs de développement durable : objectifs d'apprentissage.

Kouadio K. K. A., 2017 : « Le phénomène des élèves-paysans dans la politique de l'école de proximité » in *International Journal of Multidisciplinary Research and Development*, ISSN online : 2349-4182